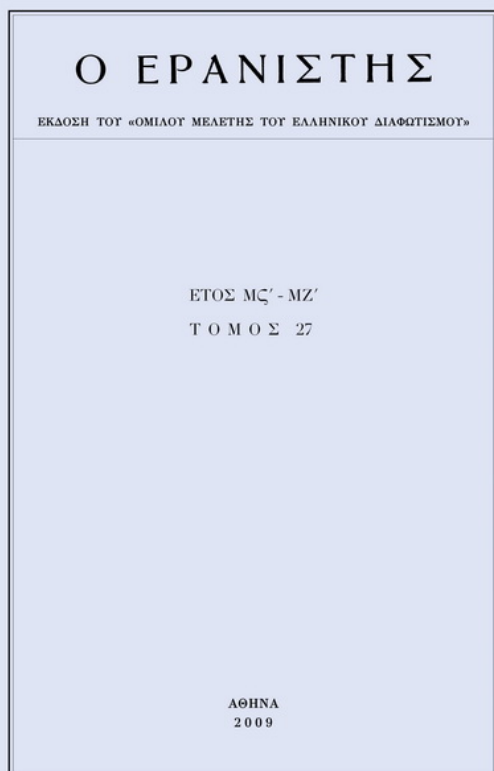


## The Gleaner

Vol 27 (2009)



L'exaporrite Alexandre Mavrocordatos (αραβική  
γραφή)

*Jacques Bouchard*

doi: [10.12681/er.92](https://doi.org/10.12681/er.92)

### To cite this article:

Bouchard, J. (2009). L'exaporrite Alexandre Mavrocordatos (αραβική γραφή). *The Gleaner*, 27, 249–252.  
<https://doi.org/10.12681/er.92>

# Παρασχολήματα

L'EXAPORRITE  
ALEXANDRE MAVROCORDATOS

محرم اسرار

à Mihai Maxim

ALEXANDRE MAVROCORDATOS (1641-1709) fut conseiller intime du sultan, un titre qu'il traduisit, paraît-il, lui-même par «'Ο ἐξ Ἀπορρήτων». Le titre grec semble provenir de l'expression «ὁ ἐπὶ τῶν ἀπορρήτων τοῦ βασιλέως» de Plutarque (*Lucullus*, 17). Procope emploie pour sa part l'expression «ὁ τῶν ἀπορρήτων γραμματεὺς» (*De Bello Persico*, I, 2.7) pour désigner un secrétaire (à secretis).

Le sultan aurait conféré à Mavrocordatos le titre de «محرم اسرار». Les auteurs d'articles ou de monographies sur l'Exaporrite préfèrent d'ordinaire la transcription du titre en caractères latins. Or, on trouve chez les uns la lecture «mahremi esrar» et chez d'autres «muharremi esrar». Ainsi, Ernest Lavisse et Alfred Rambaud, dans leur *Histoire générale*, rapportent que l'Exaporrite reçut du sultan le titre de «mahremi esrar».<sup>1</sup> Dans son ouvrage sur les Mavrocordatos, Alexandre A. C. Stourdza opte pour l'appellation «muharremi esrar».<sup>2</sup> Peut-on imaginer qu'il y ait eu en turc ottoman deux manières de dire «conseiller intime»? Quelles sources attribuent à l'Exaporrite l'une ou l'autre titulature?

En scrutant la filière des renvois, on constate que la source commune des deux appellations est l'ouvrage du Moldave Démètre Cantemir concernant l'histoire de l'Empire ottoman. La première édition de son *Histoire* parut dans la traduction anglaise de Nicholas Tindal sous le titre: *The History of the growth and decay of the Othman Empire*, Londres, Knapton, vol. I-II, 1734-1735. Parlant d'Alexandre Mavrocordatos, Cantemir lui donne le titre de «Muharremi Esrar» à la page 357 en note; il répète cette appellation à la page 358. Par contre, à la page 426 du même

---

Je remercie chaleureusement messieurs Mihai Maxim et Nicolas Vatin, spécialistes de l'Empire ottoman, qui m'ont guidé dans cette recherche.

1. E. Lavisse et A. Rambaud, *Histoire générale du IV<sup>e</sup> siècle à nos jours*, volume 6, Paris, Colin, 1895, p. 831.

2. A. A. C. Stourdza, *L'Europe orientale et le rôle historique des Maurocordato 1660-1830*, Paris, Plon, 1913, p. 46.

livre, il accorde deux fois à Alexandre le titre de «Mahremi Esrar»: dans le texte et en note (34).

La traduction française de l'œuvre de Cantemir parut en 1743 en plusieurs formats: une grande édition in-4 en 2 volumes et une petite in-12 en 4 volumes. Le titre: *Histoire de l'Empire Othoman, où se voyent les causes de son aggrandissement et de sa décadence, avec des notes très-instructives*, Paris, chez divers éditeurs. Le traducteur en est l'abbé M. de Joncquières. On peut lire la description des divers éditions et tirages dans la bibliographie des I. Bianu et N. Hodoș,<sup>3</sup> mais surtout dans l'ouvrage de Dan Râpă-Buicliu, qui complète la bibliographie roumaine ancienne.<sup>4</sup> La remarque faite à propos de l'édition anglaise vaut également pour l'édition française: si l'on prend l'édition parue chez Despillly, en 4 volumes, on lit dans le 4e volume la mention «muharremi esrar» deux fois, aux pages 82 et 84; mais aux pages 272 et 376, «mahremi esrar».

La traduction allemande de ce même ouvrage de Cantemir s'intitule *Geschichte des osmanischen Reichs nach seinem Anwachs und Abnehmen*, Hambourg, Herold, 1745. La traduction faite sur l'anglais est de J. L. Schmidt. Cette édition est décrite par Bianu et Hodoș, et par Râpă-Buicliu.<sup>5</sup> Le traducteur allemand s'est aperçu de la double appellation de l'édition anglaise et il a normalisé toutes les occurrences en «muharremi esrar», c'est-à-dire aux pages 578, 579, 714 et 715.

Il est donc plausible que des auteurs subséquents aient pu qualifier Alexandre Mavrocordatos de l'un ou de l'autre titre, dépendamment des sources consultées.

Or, l'original latin de l'ouvrage de Cantemir a été identifié en 1984 par le regretté Virgil Căndea: il s'agit du manuscrit MS Lat 224 (124 selon Căndea), conservé à la Houghton Library de Harvard University, sans nom d'auteur, sous le titre «Incrementa et decrementa othmanici imperii». Căndea a publié le texte latin en fac-similé sous le titre *Creșterile și descreșterile Imperiului otoman*, Bucarest, Roza vânturilor, 1999. Dan Slușanschi en a procuré l'édition critique: *Demetrii principis Cantemirii, Incrementorum et decrementorum Aulae Othman[n]icae sive Aliothman[n]icae Historiae a prima gentis origine ad nostra usque tempora deductae libri tres*, Timișoara, Editura Amarcord, 2002. Le fac-similé latin de 1064 pages publié par Căndea (1999) donne la lecture «Muharremi esrar» aux pages 936 et 937, «mahremi esrar» à la page 1025, mais

3. I. Bianu et N. Hodoș, *Bibliografia românească veche 1716-1808*, tome II, Bucarest, Socec, 1910, p. 66-70.

4. D. Râpă-Buicliu, *Bibliografia românească veche, Additamenta I, 1536-1830*, Galați, 2000, p. 246-251.

5. I. Bianu et N. Hodoș, *op. cit.*, tome II, p. 84; D. Râpă-Buicliu, *op. cit.*, p. 249-251.

«Mahrenij esrar» (sic!) à la page 541. Dans son édition princeps (2002), Slușanschi corrige discrètement ce dernier lapsus calami en «Mahremi esrar», dans le texte, page 272, en accord avec la lecture de la note, page 506, mais il signale dans l'apparat critique la faute du manuscrit.

L'erreur vient donc de Démètre Cantemir, car le titre exact de l'Exaporrite est «mahremi esrar». L'expression «**محرم اسرار**» se trouve dans le dictionnaire turc de Meninski, publié à Vienne en 1680, et que possédait Cantemir, sous l'entrée «**محرم**», translittérée «mährem», et traduite «Arcani conscius & particeps». Le syntagme «**محرم اسرار**» apparaît en contexte plus bas, traduit par «participem arcanorum». <sup>6</sup> En fait, Cantemir a confondu «**محرم**» (muharrem) avec «**محرم**» (mahrem), qui s'écrivent avec les mêmes consonnes, sauf que le premier porte un şedde (chadda en arabe), un signe diacritique qui marque ici la gémiation de la consonne «rr»; d'habitude l'ottoman ne note pas les voyelles. Les mots «mahrem» et «esrar» proviennent de l'arabe, mais sont employés en ottoman avec un izâfet (-i), d'origine persane, non-écrit, mais prononcé, créant un rapport d'annexion.

Tout un chacun peut trouver l'expression telle quelle dans le dictionnaire turc-anglais de J. W. Redhouse, au lemme «**محرم** mahrem», complété plus bas en «**اسرار** —», et traduit par «confidant». <sup>7</sup>

Les chercheurs hellénisants retrouvent l'expression «**محرم اسرار**» dans le grand dictionnaire turc-grec de I. Chlôros, qui traduit: «**μυστικο-σύμβουλος**». <sup>8</sup> Le même syntagme nominal, translittéré «**μαχρέμ-ι-εσράρ**», est traduit de la même manière dans le dictionnaire turc-grec de Avr. Maliakas. <sup>9</sup>

Quant au mot «**محرم**» (muharrem), c'est un participe passif arabe usité en turc dans le sens de «interdit, prohibé, sacré»; il désigne aussi le premier mois du calendrier lunaire musulman. Par contre, le syntagme «muharremi esrar», forgé par Cantemir, est inexistant: il s'agit d'un barbarisme de phrase, comme disait Voltaire.

C'est en commentant de pareilles bévues commises par l'historien moldave que Joseph de Hammer fustige celui-ci dans le *Journal Asiatique* en des

6. Voir la réédition: Franciscus à Mesgnien Meninski, *Thesaurus Linguarum Orientalium Turcicae-Arabicae-Persicae, Lexicon Turcico-Arabico-Persicum*, tome III, Istanbul, Simurg, 2000, p. 4438.

7. J. W. Redhouse, *A Turkish and English Lexicon*, Constantinople, Boyajian, 1890, réimpression Istanbul, 1978, p. 1761.

8. I. Chlôros, *Λεξικὸν Τουρκο-ελληνικόν*, tome II, Constantinople, Presses du Patriarcat, 1900, p. 1598.

9. Avr. Maliakas, *Λεξικὸν Τουρκο-ελληνικόν*, Constantinople, Voutiras, 1876, p. 686.

termes mordants: «le prince Cantemir, au lieu d'être *éminemment savant*, était *éminemment ignorant* en arabe et en persan». <sup>10</sup> Il récidive plus bas «pour démontrer que Cantemir, peu versé dans les véritables sources de l'histoire ottomane, l'était encore infiniment moins dans les langues orientales; qu'il savait probablement parler le turc, mais qu'il n'entendait rien à la grammaire de cette langue, et moins encore à celle de l'arabe et du persan». <sup>11</sup> L'orientaliste autrichien réaffirme dans son *Histoire de l'Empire ottoman* que: «Cantemir surtout a commis une foule d'erreurs philologiques qui prouvent incontestablement qu'il n'avait une connaissance profonde ni de l'arabe, ni du persan, ni du turc». <sup>12</sup>

On peut certes conclure qu'il s'agit là d'une «querelle d'Allemand», que le «jeune» von Hammer a voulu imposer sa compétente autorité en dénigrant le «vieux» Cantemir, dont la gloire reste pourtant intacte, vu l'époque et les circonstances dans lesquelles le Moldave rédigea son Histoire.

Enfin, on ne laisse pas de s'étonner quand on lit dans une monographie turque relativement récente, de Zeynep Sözen, concernant les princes phanariotes, que «Mavrokordato'ya... *muharrem-i esrar* (sır saklayan) ünvanı verilmişti» [le titre de *muharrem-i esrar* (gardien des secrets) fut donné à Mavrocordatos]. <sup>13</sup> Mais la source avouée est toujours l'Histoire ottomane de Cantemir. <sup>14</sup>

Décidément, les lapsus ont la vie dure...

JACQUES BOUCHARD

10. J. de Hammer, «Sur l'Histoire Ottomane du prince Cantemir», *Journal Asiatique* IV (1824), 34.

11. *Ibid.*, p. 45.

12. J. de Hammer, *Histoire de l'Empire ottoman*, tome I, traduction J.-J. Hellert, Paris-Londres-Saint-Petersbourg 1835, p. XIII.

13. Zeynep Sözen, *Fenerli beyler 110 yılın öyküsü (1711-1821)*, Istanbul, Aybay, 2000, p. 64.

14. Zeynep Sözen a aussi publié une biographie romancée de D. Cantemir: *Tekboynuz: Kara Boğdan Voyvodası Dimitri Kantemir*, Istanbul, Remzi Kitabevi, 2007.